Pain quotidien et pain de disette. Meuniers, boulangers et Etat nourricier à Genève (XVIIe-XVIIIe siècles) [Laurence Wiedmer]

Autor(en): **Radeff, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 4: **Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg = La Suisse et la Seconde Guerre mondiale**

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

um den Renchener Vertrag in Hanau-Lichtenberg 1725–55, der Bürgerprotest und die sogenannte «Weiberschlacht» in Freiburg im Breisgau 1757) und der Eidgenossenschaft (das «Reformationswerk» der Stadtbürger von Basel 1691, den Streit um die «Toggenburgische Freyheiten» 1699–1759, die «Troubles» im Fürstbistum Basel 1705–40, die Verfassungskämpfe und die Aktivitäten der «politischen Jugendbewegung» in der Stadt Zürich 1713, bzw. 1762–80, die Berner Henzi-Verschwörung 1749 sowie die im Prolog des Buches idealtypisch dargestellten Bauern- und Bürgerunruhen in Stadt und Kanton Fribourg 1780–84, die mit dem «Chenaux-Handel» ihren Anfang nahmen). Es handelt sich um Gebiete, die nach der Theorie von Würglers Lehrer Peter Blickle stark kommunalistisch geprägt sind und sich durch «hohe Unruhedichte und lange Protesttradition» auszeichnen. Die Auswahl bestätigt nicht nur die jüngst gewonnene Erkenntnis von der strukturellen Ähnlichkeit von Stadt- und Landgemeinden, sondern löst die eidgenössischen Unruhen auch gewinnbringend aus nationalgeschichtlichen Deutungsschemata.

Die Beispiele sind zeitlich breit gestreut und innerhalb dem von der Forschung als Entstehungszeitraum von Unruhen anerkannten 18. Jahrhundert angesiedelt. Würgler kann damit einen vorrevolutionären Modernisierungsprozess nachweisen. Die so postulierte frühe Tradition der Konfliktkultur überdauert zudem die Französische Revolution, die er lediglich als verschärfendes, keinesfalls als auslösendes Moment für Unruhen betrachtet. Denn die für das Öffentlichkeitsproblem untersuchten Aspekte (Forderungen, Mittel zur Durchsetzung und Reaktion auf die Unruhen) bleiben konstant und setzen sich in den liberalen und radikalen Emanzipationsbestrebungen des frühen 19. Jahrhunderts fort. Somit kommt nach Meinung des Autors dem gemeinhin beschworenen Einfluss der Französischen Revolutionsideen auf die hiesigen Unruhen eine untergeordnete Rolle zu, auch wenn er auf die Situation der Helvetik nicht näher eingeht.

Andreas Würglers bestechende These zu den frühneuzeitlichen Unruhen als Entstehungsort von Öffentlichkeit zwingt nicht nur zu einer Neubewertung des schweizerischen Ancien Régimes und der Revolutionszeit, sondern beweist eindrücklich, dass der von der Schweizer Geschichtsschreibung bisher als starre Grenze aufgefasste Übergang zwischen 18. und 19. Jahrhundert als Einheit gesehen werden muss, was im Hinblick auf das Jubiläumsjahr 1998 von besonderem Interesse ist.

Simon Netzle, St. Gallen

Laurence Wiedmer: **Pain quotidien et pain de disette. Meuniers, boulangers et Etat nourricier à Genève (XVII^{e}–XVIII^{e} siècles).** Genève, Editions Passé Présent, 1993, 511 p.

Après avoir découvert, grâce à Dominique Zumkeller[1], l'agriculture et la propriété des campagnes genevoises et en attendant d'en savoir plus sur la consommation des Genevois avec la thèse de David Hiler, on apprend ici comment les habitants de la ville étaient approvisionnés en pain et en grain. Certes, ce thème est déjà bien connu pour plusieurs pays d'Europe; à Genève, la Chambre des blés, créée en 1628, a intéressé Hermann Blanc dès 1941. Mais l'auteur fait une mise au point récente et bien documentée sur des questions déjà traitées et porte un regard nouveau sur des aspects restés méconnus. Elle utilise une vaste palette de sources, toutes déposées aux Archives

1 Dominique Zumkeller: *Le paysan et la terre. Agriculture et structure agraire à Genève au XVIII^{e} siècle*, Genève, Passé Présent, 1992; présenté dans *RSH* 1993/2 p. 280–281.

d'Etat de Genève: fonds «Subsistances Blé» bien sûr, avec les procès-verbaux et les grands livres de la Chambre des blés, mais aussi sélection d'actes notariés, état civil, etc.

La première partie traite du marché céréalier: consommation des Genevois, qui privilégient le froment, en quantité relativement élevée; marché «libre», réservé aux paysans et aux marchands, et marché «annonaire», celui de la Chambre des blés, qui vend du pain plutôt que du blé dès la fin du XVII[e] siècle; aires d'approvisionnement traditionnelles, relativement proches, qui s'élargissent en période de pénurie; stockage et techniques de conservation des grains, où les Genevois s'inspirent des Zurichois; prix du blé et du pain. La deuxième partie est une contribution originale à l'histoire des techniques: localisation et typologie des moulins urbains (des usines souvent polyvalentes, installées sur le Rhône, appartenant à des particuliers aisés et exploitées par des meuniers) et ruraux; manières de moudre le grain (mouture traditionnelle, avec des essais de perfectionnement au XVIII[e] siècle); localisation, structure et propriété des fours; panification, traditionnelle et généralement domestique. La troisième partie trace un portrait suggestif de deux microcosmes: celui des meuniers d'une part, des boulangers et des fourniers de l'autre. Les meuniers, souvent de pauvres gens, sont de plus en plus souvent étrangers – en particulier Vaudois – au XVIII[e] siècle; à l'inverse, les boulangers, nettement plus aisés, sont souvent Genevois au XVIII[e]. La quatrième et dernière partie détaille les principales crises frumentaires des XVII[e] et XVIII[e] siècles, en traitant successivement de l'attitude de la Chambre des blés et des impacts des chertés, allant deux fois jusqu'à l'émeute, en 1749 et en 1789. En conclusion, l'auteur estime que la chambre des blés a rempli sa mission consistant à approvisionner la population genevoise, surtout en période de crise; son bilan final est même positif; en revanche, elle a aussi freiné le développement et l'innovation en matière d'agriculture et de boulangerie, par des contrôles trop tatillons et en empêchant la concurrence.

A de multiples occasions, Laurence Wiedmer montre à quel point les Genevois des XVII[e] et XVIII[e] siècles sont au courant de ce qui se fait ailleurs: en matière de commerce, de techniques nouvelles, de disponibilité de grains, Genève, loin d'être isolée, est en relation suivie avec de nombreux correspondants installés dans les villes suisses, françaises, italiennes ou allemandes. Cette ouverture sur le monde pourrait être cernée de plus près grâce à de nombreux travaux parallèles et antérieurs à la thèse de Laurence Wiedmer. Celle-ci en ignore parfois l'existence, ce qui est excusable – il est de plus en plus difficile de se tenir au courant de tout ce qui se fait – mais gênant. Par exemple, les tableaux comparant les prix du blé dans différentes villes, p. 109–110, précisent que les données lausannoises manquent pour le XVII[e] siècle. Ce n'est pas le cas: des séries de prix ont été publiées en 1980[2]. Autres exemples: L. Wiedmer compare Genève à de grandes villes françaises comme Paris ou Lyon, ou italiennes, comme Rome, alors que son statut politique et religieux est plus proche de celui de Montbéliard ou de Bâle (où une *Fruchtkammer* est créée en 1719). Or, l'approvisionnement en céréales de ces deux villes est connu grâce à Jean-Marc Debard (1974–1975) et à Anne-Marie Dubler (1968, travaux complétant ceux, plus anciens, de Margarete Vettiger)[3]. Les mercuriales genevoises pourraient être confrontées avec profit aux belles séries montbéliardaises

2 Anne Radeff: *Lausanne et ses campagnes au XVII[e] siècle*, Lausanne, 1980, p. 92–99.

3 Jean-Marc Debard: «Subsistances et prix des grains à Montbéliard, 1571–1793. Etude d'une mercuriale inédite», *Société d'émulation de Montbéliard. Bulletin et mémoires*, p. 1–297, Montbéliard, 1974–1975; Anne-Marie Dubler: «Das Fruchtwesen der Stadt Basel von der Reformation bis 1700», *Jahresbericht des Staatsarchivs, Beilage*, Bâle, 1968, p. 25–67.

(1571–1793) et bâloises (1530–1700), en complétant les méthodes statistiques déjà anciennes comme la droite des moindres carrés par des approches récentes et prometteuses (modèles auto-régressifs, analyse de corrélation, analyse spectrale)[4]. Les marchés anglais sont prospectés par les Genevois au XVIII[e] siècle; ici aussi, l'on dispose depuis 1967 et 1984 de travaux qui permettraient d'enrichir l'approche centrée sur Genève[5]. Un autre ouvrage important a paru après que Laurence Wiedmer ait soutenu sa thèse, en juin 1990. Il concerne la Souabe, l'un des greniers à blé de Genève; ses marchés céréaliers sont connus grâce à Frank Göttmann (1991), qui a montré l'étroite interdépendance entre la Souabe et la Suisse orientale[6]. Une perspective transfrontalière fondée sur les publications des chercheurs genevois, sans pour autant négliger les historiens qui habitent dans d'autres cantons suisses ou en province et ceux qui n'écrivent pas en français, permettrait ainsi de mieux comprendre le rôle international de Genève sous l'Ancien Régime. *Anne Radeff, Pontarlier*

4 Récemment présentées, avec de nombreux exemples, dans *Histoire et mesure*, 1991, VI, 1/2, *Séries temporelles*.

5 *Agrarian History of England and Wales*, John Thirsk éd., Cambridge, Cambridge University Press, vol. 4, *1500–1640*, 1967, et vol. 5, *1640–1750*, 1984.

6 Frank Göttmann: *Getreidemarkt am Bodensee. Raum, Wirtschaft, Politik, Gesellschaft (1650–1810)*, Sankt-Katharinen, Scripta Mercaturae Verlag, 1991 (Beiträge zur südwestdeutschen Wirtschafts- und Sozialgeschichte, 13).

Anne Radeff: **Du café dans le chaudron. Economie d'Ancien Régime. Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie.** Lausanne, Société d'histoire de la Suisse romande, 1996, 559 p. (Mémoires et documents, quatrième série, t. IV).

L'une des originalités fondamentales de cet ouvrage, avant même les importants résultats obtenus, réside dans la définition de l'aire géographique étudiée. Anne Radeff s'est en effet appliquée à découvrir les caractéristiques du commerce rural d'Ancien Régime, non seulement en Suisse occidentale (Berne inclus) – ce qui en raison de la cantonalisation des sources n'est déjà pas en soi une sinécure – mais elle a étendu ses investigations de l'autre côté de la frontière, en Franche-Comté d'une part et en Savoie d'autre part.

Ces deux derniers territoires, politiquement distincts avant le XIX[e] siècle, se géraient de façon complètement indépendante. Il a donc fallu se rendre d'une ville à l'autre pour dépouiller les fonds d'archives; passer des sources en français à celles en italien, et enfin consulter des documents en allemand voire même en latin pour certaines régions du territoire de la mosaïque helvétique. En outre, cerner les différences culturelles, surtout depuis la Réforme et la compartimentation de l'Europe, n'était pas chose aisée.

De cette masse impressionnante de documents variés et hétérogènes, Anne Radeff a réussi à créer un ensemble structuré et cohérent, ce n'était pas là la moindre des gageures. En se rendant à Turin, Genève ou Besançon, et par le biais d'innombrables actes mentionnant plus de 1500 foires dans 500 lieux différents, elle a retrouvé les traces des commerçants de ces régions principalement terriennes. En étendant son champ d'étude à cette zone transfrontalière, l'auteur enrichit notablement la vision historique trop souvent calfeutrée dans nos frontières actuelles. Et l'on aspire déjà à lire des travaux concernant, par exemple, l'Alsace, l'Allemagne du sud et la région bâloise.

L'objectif de l'historienne consiste à convaincre son lecteur que cet espace est dynamique, même s'il est éloigné des mers et donc des villes commerçantes reines, telles Amsterdam ou Londres. Il est surtout parfaitement intégré aux «économies-monde» si chères à Fernand Braudel. Très méthodiquement, l'auteur organise ses chapitres pour